

SUR L'ÉVANGILE DU SECOND AVÈNEMENT DU CHRIST ET SUR LA MISÉRICORDE ET LA BIENFAISANCE

Le dimanche précédent, par la parabole du fils prodigue sauvé, l'Église a commémoré l'amour incomparable de Dieu pour l'humanité. Ce dimanche, elle enseigne sur le terrible Jugement de Dieu, en conservant une belle structure et en suivant les paroles prophétiques, car il est dit : «Je te chanterai, Seigneur, miséricorde et justice» (Ps 100,1), et «Par une seule parole, Dieu a parlé; voici ces deux choses, je les ai entendues : car la puissance de Dieu et ta miséricorde, Seigneur, t'appartiennent; car tu rends à chacun selon ses œuvres» (Ps 62,12). Ainsi, la miséricorde et la patience de Dieu précèdent son Jugement. Car Dieu, qui possède et incarne en lui toute vertu, qui est à la fois juste et miséricordieux – la miséricorde étant incompatible avec la justice impartiale du jugement, comme il est écrit : «Tu n'épargneras pas le pauvre lors du jugement» (Ex 23,4) – a justement réparti le temps entre les deux, établissant le temps présent comme l'ère de la miséricorde et l'avenir comme l'ère du châtement. C'est pourquoi tout ce qui est fait dans la Sainte Église est établi par la grâce du Saint-Esprit de manière à nous enseigner, durant cette vie, à œuvrer avec diligence pour obtenir la miséricorde éternelle et nous rendre dignes de l'amour divin pour l'humanité.

Nous avons récemment parlé de la miséricorde incomparable de Dieu envers nous; Aujourd'hui, cependant, on nous présente un discours sur le Second Avènement du Christ et le Jugement terrifiant qui y est associé, ainsi que sur ces choses incompréhensibles qui doivent en découler – des choses que ni l'œil n'a vues ni l'oreille entendues, et qui ne sont jamais entrées dans le cœur de l'homme non illuminé par l'Esprit divin, mais qui dépassent non seulement les sensations humaines, mais aussi l'esprit et la raison. Car bien que Celui qui sait tout et qui est destiné à juger toute la terre nous instruisse sur ces choses, Il s'abaisse néanmoins à notre capacité de compréhension, en présentant les concepts correspondants. Ainsi, «l'éclair», «les nuages», «le son de la trompette», «le trône», et autres sont introduits, bien que, selon Sa proclamation, nous devons attendre de nouveaux ciels lorsque les ciels actuels auront changé. Si seulement ce qui est dit, et dit d'une telle manière – on le comprend – remplit l'âme des auditeurs intelligents de crainte et de tremblement, alors qu'advient-il lorsque cette chose même se réalisera ?! Que devons-nous donc faire dans la sainteté et la piété, en attendant le jour du retour de Dieu, car, comme le dit le saint Pierre : «Les ciels disparaîtront avec fracas, les éléments seront dévorés et embrasés, et la terre, avec toutes les œuvres qu'elle renferme, sera consumée» (II Pi 3,10,12) ? Auparavant, pendant un court laps de temps, l'opprobre et la venue terrible de l'Antéchrist seront permis pour combattre la foi. Si cela ne cessait pas, nul ne serait sauvé, comme le Seigneur le proclame dans les Évangiles. C'est pourquoi il exhorte ses proches en disant : «Veillez donc et priez en tout temps, afin d'être jugés dignes d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de paraître devant le Fils de l'homme.

Tout cela provoque donc une grande frayeur. Mais pour ceux qui passent leur vie dans l'incrédulité, l'injustice et l'insouciance, une menace encore plus terrible les attend que celle qui a été annoncée. C'est pourquoi le Seigneur lui-même dit : «Alors toutes les tribus de la terre seront dans le deuil.» Les tribus de la terre sont ceux qui ne se sont pas soumis à Celui qui est venu du ciel, qui n'ont pas connu le Père céleste et qui ne l'ont pas invoqué. Par la nature de leurs actes, ils ne peuvent en aucun cas être rattachés à sa tribu. Et encore : «Car un piège se tendra ce jour-là à tous ceux qui sont assis sur toute la surface de la terre», c'est-à-dire à ceux qui, par la gourmandise, l'ivrognerie, le luxe et les soucis du monde, se sont enchaînés à la terre et aux choses terrestres et se sont entièrement abandonnés à ce qui flatte les sens : la richesse, la gloire et le plaisir. Par l'expression «surface de la terre», il a clairement indiqué en quoi consistait leur joie; en disant qu'ils «sont assis», il a souligné leur obstination. L'inertie qui était devenue leur nature. Par ces paroles, il inclut aussi parmi les méchants ceux qui, sans repentance, persistent dans le péché jusqu'à la fin, comme Isaïe l'avait dit auparavant : «Les méchants et les pécheurs brûleront ensemble, et personne ne pourra éteindre le feu» (Is 1,31). «Car notre cité est dans les ciels, d'où nous attendons aussi le Sauveur», dit l'Apôtre (Phil 3,20); et «Vous n'êtes pas de ce monde», dit le Seigneur à ses disciples, auxquels il dit aussi : «Mais vous qui commencez à exister,

redressez-vous et levez la tête, car votre délivrance est proche» (Luc 21,28). Voyez-vous comment ceux qui vivent en Christ sont remplis de joie et d'une confiance ineffable à cause de ce qui suivra immédiatement ces événements; tandis que ceux qui vivent selon la chair sont remplis de honte et de désespoir ? C'est pourquoi Paul s'exclame : «Dieu rendra à chacun selon ses œuvres : à ceux qui Recherchez patiemment les bonnes œuvres, la gloire, l'honneur et l'immortalité, voire la vie éternelle. Mais à ceux qui, avec zèle, s'opposent à la vérité et obéissent à l'injustice, suscitez l'indignation et la colère. «La tribulation et l'angoisse atteindront toute âme d'homme qui fait le mal» (Rom 2,6-9). De même, au temps de Noé, lorsque le péché s'était accru et avait triomphé de presque tous les hommes, un déluge envoyé par Dieu détruisit toute vie, et seul ce Juste fut préservé avec toute sa famille pour la renaissance du monde. Après cela, Dieu freina de nouveau partiellement le mal qui grandissait sans cesse : en brûlant les Sodomites par le feu, en engloutissant le peuple de Pharaon dans la mer, et en anéantissant le peuple insolent des Juifs par la famine, les émeutes, la maladie et de sévères châtements. Mais, tout en employant des remèdes et des guérisons douloureux, le Médecin de l'humanité n'a pas, en vérité, négligé ce qui soulage facilement et apporte la joie : il a suscité les Pères, révélé les Prophètes, accompli des miracles, donné la Loi et envoyé des Anges. Puisque même cela s'est avéré impuissant face à l'assaut irrésistible de notre mal, le grand Remède lui-même, celui qui met fin aux grands péchés : le Verbe de Dieu lui-même, inclinant les cieux, est venu sur terre, devenant en tout, excepté le péché, ce que nous sommes. En lui-même, il a aboli le péché; en nous fortifiant, il en a émoussé l'aiguillon; et par la Croix, il a confondu ses chefs et ses complices, détruisant par sa mort celui qui détenait le pouvoir de la mort.

Et de même qu'au temps de Noé le Seigneur noya les pécheurs par les eaux, de même Il noya le péché par Sa justice et Sa grâce, s'immortalisant ainsi, tel une Semence et un Commencement de paix éternelle, révélant en Lui l'exemple et la démonstration de la Résurrection en laquelle nous espérons véritablement. Ressuscité et monté au ciel, Il envoya des Apôtres à travers l'univers, suscita d'innombrables Martyrs, envoya une multitude d'Enseignants et révéla l'Eglise des Saints. Ayant tout accompli et n'ayant rien laissé d'inachevé, Il vit que le mal, par notre libre arbitre, grandissait à un tel point – ou plutôt, Il vit qu'il atteignait son paroxysme – que les hommes, abandonnant le vrai Dieu et le vrai Christ, adoreraient l'Antéchrist et lui obéiraient. Alors, Il descendra Lui-même du ciel avec puissance et gloire, non plus emplis de patience, mais destiné à châtier ceux qui, par leurs mauvaises actions, ont accumulé la colère de Dieu, alors que cette vie terrestre était un temps de Sa clémence. Et, tel un membre pourri, Il retranchera et jettera au feu ceux qui sont incurables, ses proches, les rachetant de leurs relations et de leur vie commune avec les méchants, et fera d'eux les héritiers du royaume des cieux.

Immédiatement après l'audace infâme de l'Antéchrist, Celui qui soutient tout ébranlera tout, selon ce qui a été annoncé par le prophète : «Aussitôt, j'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi les cieux» (cf. Aggée 2,21). Ainsi, Il ébranlera le monde, déchirera les limites les plus élevées de toute chose, fera s'effondrer le firmament, embrasera la terre et détruira tout. Du haut des cieux, tel une multitude d'éclairs, Il enverra une myriade d'étoiles sur la tête de ceux qui idolâtrèrent le Malin. Ceci aura pour but premier de ramener à la raison ceux qui ont cru en l'Antichrist, les amenant à se libérer des illusions qui ont aveuglé leur esprit. Alors, Il apparaîtra dans une gloire ineffable, au son d'une trompette audible de tous, pour ranimer tous ceux qui se sont endormis depuis des siècles, comme Il a jadis ranimé notre Ancêtre par Son souffle, et pour les présenter vivants devant Lui. Mais Il ne traduira pas les méchants en jugement, ni ne daignera leur adresser la parole : car, selon l'Écriture, les méchants ne s'élèveront pas pour le jugement, mais pour la condamnation.

Il nous présentera tous au jugement, selon les paroles de l'Évangile lu aujourd'hui. Car il est dit : «Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les saints anges»; ainsi, lors de sa première venue, la gloire de sa Divinité était cachée sous la chair qu'Il a assumée de nous pour notre salut. À présent, il est caché dans le sein du Père céleste, uni à la chair divine. Mais alors, toute sa gloire sera révélée : d'est en ouest, il apparaîtra, resplendissant et illuminant les confins de l'univers des rayons de la Divinité, au son de la trompette universelle et vivifiante, appelant tous les êtres à lui. Auparavant, invisiblement, il contraind les anges, retenant leur zèle contre ceux qui combattent Dieu; et alors il viendra ouvertement et ne restera pas silencieux, mais rejettera avec mépris les désobéissants et les condamnera au tourment.

Ainsi, il est dit : «Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les saints anges, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire.» Daniel l'a également pressenti et prédit; car il dit : «Voici, les trônes étaient placés, et l'Ancien des jours s'assit... et je vis le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel; il s'avança vers l'Ancien des jours, et toute gloire et toute puissance lui furent données. Mille milliers le servaient, et dix mille fois plus se tenaient devant lui» (Dan 7,9-13). L'Évangile est en accord avec cela : «Alors, il est dit, toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il les séparera les unes des autres, comme le berger sépare ses brebis des boucs.» Il appelle «brebis» les justes, les doux et les bienveillants, ceux qui ont suivi le chemin de la vertu tracé par lui, et ceux qui sont devenus semblables à lui. Car il fut lui-même appelé Agneau par le Prophète et Baptiste, qui dit : «Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde» (Jn 1,29). Il appelle les pécheurs des «boucs», tels qu'ils sont les insolents et les dissolus, et ceux qui sont précipités du précipice du péché. Et les premiers, ceux qui font le bien, il les place à sa droite, et les seconds à sa gauche. «Alors le Roi parlera», dit-il, sans préciser de quel Roi il s'agit ni sur quoi, car il n'y a pas d'autre Roi que lui. Car bien qu'il y ait ici-bas de nombreux rois et seigneurs, un seul est véritablement Seigneur, un seul Roi, Maître de toute la nature. Ainsi, alors le Roi unique dira à ceux qui sont à sa droite : «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.» En vérité, tel était le dessein dès le commencement de la création du monde, et c'est précisément pour cela que le Père avait cette intention céleste et très ancienne, selon laquelle, «par le grand conseil du Père, l'Ange» créa l'homme vivant non seulement à Son image, mais aussi à sa ressemblance, afin qu'un jour il puisse contenir en lui la majesté du Royaume divin, la félicité de l'Héritage divin, la Bénédiction parfaite du Père céleste, par laquelle toutes choses visibles et invisibles ont été créées. Car Il n'a pas dit : «depuis la fondation du monde sensible», mais simplement «le monde», à la fois céleste et terrestre. Mais non seulement cela, mais aussi l'épuisement indicible et la manière de vivre divinement humaine, la Passion salvatrice, tous les Sacrements, institués avec providence et sagesse, avaient pour but que les fidèles, en cette vie, grâce à eux, entendent du Sauveur : «Bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton Seigneur» (Mt 25,21). Entrez donc, dit-il, héritez du monde à venir, éternel et céleste, vous qui, suivant Mon conseil, avez noblement usé du monde terrestre, corruptible et éphémère : car – «J'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus me voir.»

La question se pose alors : pourquoi n'a-t-il mentionné que l'aumône, pour laquelle il a accordé la bénédiction et l'héritage du Royaume ? Mais pour ceux qui écoutent avec intelligence, il est clair qu'il ne l'a pas mentionnée seule; car il avait auparavant appelé ceux qui la pratiquaient des «brebis», et par ce nom il témoignait de leur ressemblance avec lui et de toutes les vertus, ainsi que du fait qu'ils étaient constamment prêts à mourir pour le bien, tout comme lui-même, comme il est écrit : «On le mène comme une brebis à l'abattoir, comme un agneau muet devant ceux qui le tondent» (Isaïe 53,7). Et à de telles personnes, en outre, il témoigne avec force de la bienfaisance : car pour celui qui doit hériter de ce Royaume éternel, elle doit être inhérente, comme une manifestation et un fruit de l'amour et, en quelque sorte, comme une vertu suprême, que le Seigneur a également révélée par la parabole des dix vierges. Car toutes celles qui participaient à ce mariage n'étaient pas destinées aux noces divines, mais précisément celles qui étaient ornées de virginité. Or, cette virginité ne peut être préservée jusqu'à la fin sans ascétisme, abstinence et de nombreux et ardues efforts pour la vertu. De plus, les vierges tiennent entre leurs mains des lampes – c'est-à-dire leur esprit et le savoir qui leur est confié, l'activité de leur âme – symboliquement représentées par des «mains». Elles les élèvent et les soutiennent, les consacrant à Dieu pour le restant de leurs jours, les rendant semblables à des lampes. Il faut aussi suffisamment d'huile pour les maintenir allumées. Cette huile, c'est l'amour, qui est le sommet de la vertu. De même que poser les fondations et ériger les murs sans poser le toit rendrait tout votre travail vain, de même acquérir toutes les vertus sans acquérir l'amour les rendrait toutes vaines et inutiles. Mais même le toit d'une maison ne peut être posé sans les murs qui le soutiennent.

Ainsi, le Seigneur accorde l'héritage du royaume à ceux qui ont scellé d'autres vertus par l'amour; soit par leur vie irréprochable, ils s'y sont réfugiés, soit par la repentance, ils y ont trouvé refuge. Les premiers, je les appelle «fils», gardiens de la mystérieuse renaissance divine; les seconds, je les appelle «mercenaires», car, à travers de multiples larmes de repentance et

d'humilité, ils ont de nouveau reçu la grâce, comme une sorte de rétribution (de leurs efforts). C'est pourquoi, après avoir exposé dans les Évangiles ce qui concerne le jugement, Il a ensuite présenté ce qui concerne l'amour, comme perfectionnant ou incitant aux vertus (de charité) énumérées ci-dessus. Mais les justes répondront : «Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous donné à boire ? Ou assoiffé et t'avons-nous donné à boire ? Ou quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli ? Ou nu et vêtu ? Ou quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous venus te voir ?» Vois-tu ces justes debout à sa droite ? Ainsi, la miséricorde leur est inhérente, fruit de leur justice et en lien avec elle. Voyez-vous aussi chez les justes une autre vertu, outre la plénitude de l'amour, telle une muraille éternellement érigée (protégeant toutes les vertus) : l'humilité ? Car ceux-là se disent indignes de louanges et de gloire, prétendant n'avoir rien fait de bien. C'est pourquoi, me semble-t-il, le Seigneur les proclame ouvertement, afin que de telles personnes soient révélées et, par leur humilité, exaltées et reçoivent justement sa grâce, qu'il accorde abondamment aux humbles. Car le Seigneur résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Alors il leur dit : «En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» : «plus petit» – en référence à la pauvreté et à l'insignifiance de sa position, et «frère» – parce qu'il a lui-même vécu ainsi (dans la pauvreté) sur terre.

Écoutez et réjouissez-vous, pauvres et nécessiteux ! Car c'est pour cela que vous êtes frères et sœurs de Dieu; et même si vous étiez pauvres et nécessiteux malgré vous, en persévérant et en rendant grâce (à Dieu), vous ferez de cette bénédiction un don de votre cœur. Écoutez, riches ! Et chérissez cette pauvreté bénie, afin de devenir héritiers et frères du Christ, plus proches de lui que ceux qui souffrent involontairement; car lui aussi a souffert volontairement pour nous. Écoutez et déplorez, vous qui négligez volontairement vos frères et sœurs souffrants, ou plutôt, les frères et sœurs de Dieu, et qui, de votre abondance, ne leur fournissez ni nourriture, ni abri, ni vêtements, ni soins nécessaires, et n'utilisez pas votre richesse pour subvenir à leurs besoins. Il vaut mieux dire non pas : «Écoutez et déplorez», mais : «Écoutons et déplorons.» Car moi aussi, qui vous parle, ma conscience me reproche de ne pas être totalement détaché des choses terrestres : tandis que beaucoup ont froid et faim, je suis rassasié et vêtu de tout. Mais ceux qui possèdent des trésors au-delà de leurs besoins quotidiens, et qui s'efforcent même de les accroître, sont dignes de plus grandes larmes; et ceux à qui il a été commandé d'aimer leur prochain comme eux-mêmes, ne le considèrent même pas comme la poussière de la terre ! N'est-ce pas là que nous avons aimé l'argent et l'or plus que nos frères ? Mais revenons à nous et repentons-nous, et en secourant les frères dans le besoin parmi nous, qu'ils partagent nos biens. Et si nous ne choisissons pas de dépenser tous nos biens selon la volonté de Dieu, ne les gardons pas pour autant impitoyablement pour nous. Mais faisons une chose en toute vérité, et, pour avoir failli à une autre, humilions-nous devant Dieu et recevons son pardon, car son amour pour l'humanité compense nos manquements. Mais agissons ainsi uniquement pour qu'il n'arrive pas – puisse-t-il n'arriver jamais ! – d'entendre ces paroles terribles, comme il est écrit : «Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Éloignez-vous de moi, maudits !"» Oh ! combien cela implique : renoncer à la vie, être privé de plaisir, de lumière !

Mais ce n'est pas tout, il est aussi dit : «Éloignez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.» Car ceux qui sont à sa droite auront la vie, et ils l'auront «en abondance» : la vie en ce qu'ils sont avec Dieu, et «en abondance» en ce qu'ils demeurent fils et héritiers de son royaume. Ainsi, au contraire, ceux qui se tiennent à sa gauche, s'étant éloignés de Dieu et ayant perdu la vraie vie, subiront un mal plus grand, qui s'exprime par le fait qu'ils seront comptés avec les démons et livrés au feu des tourments. Combien terrible doit être ce feu qui tourmente les âmes des êtres incarnés et des esprits désincarnés, tout en les préservant de l'immortalité, et dont fondra notre feu terrestre, selon ce qui est écrit : «Les éléments, lorsqu'ils s'enflamment ardemment, fondront» (II Pi 3,12) ! Quelle souffrance insupportable supplémentaire : ne jamais espérer la libération, car ce feu est inextinguible ! Que signifie donc cette attraction violente ? Car ce feu, semble-t-il, est comme un fleuve qui emporte toujours plus loin de Dieu. C'est pourquoi le Christ n'a pas dit : «Partez», mais : «Éloignez-vous de moi», vous les maudits, car même à cause de votre pauvreté, vous êtes extrêmement maudits, et bien qu'ils puissent le supporter, vous êtes dignes de damnation. «Allez, leur dit-il, dans le feu qui n'a pas été préparé pour vous, mais pour le diable et ses anges; car telle n'était pas Ma volonté originelle, Je ne vous ai pas créés pour cela, Je n'ai pas créé ce feu pour vous; ce feu inextinguible a été allumé

pour les démons, qui demeurent inchangés dans leur état de mal, parmi lesquels votre volonté semblable et impénitente vous a comptés. Ainsi, vous avez bien voulu habiter avec les mauvais anges : «Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli; nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.» Car, frères, de même que l'amour et les œuvres de l'amour sont l'accomplissement de toutes les vertus, de même la haine et les œuvres de la haine, l'absence de miséricorde, le refus de partager avec autrui, sont la plénitude du péché; et de même que les vertus correspondent à... Les péchés sont inhérents à l'amour de l'humanité, de même les péchés sont inhérents à la haine, et c'est pourquoi, par elle seule, les hommes sont condamnés.

Je voulais dire qu'il n'y a pas de plus grand exemple de misanthropie que de placer son surplus d'argent au-dessus de son prochain, mais je vois qu'il y a un mal plus grand et un exemple de misanthropie plus grand encore : car il y a ceux qui non seulement ne donnent pas l'aumône de ce qu'ils possèdent en abondance, mais volent aussi ce qui appartient à autrui. Qu'ils comprennent donc, de la malédiction qui frappera les impitoyables, le malheur qu'ils s'attirent et la condamnation unimaginable et terrible qu'ils méritent. Qu'ils se détournent du péché et, par des actes de repentance, apaisent Dieu.

Ceux qui seront à leur gauche diront au Seigneur : «Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé, ou assoiffé, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, sans te secourir ?» Remarquez-vous (dans ces paroles) le mal le plus extrême – l'orgueil, lié à l'absence de pitié, tout comme, inversement, la compassion est liée à l'humilité ? Ainsi, les justes, loués pour leurs bonnes œuvres, ne se justifient pas, mais s'humilient davantage encore. Mais ceux-là, condamnés par leur propre insensibilité sincère, ne s'inclinent pas, ne s'humilient pas, mais se contredisent et se justifient, et c'est pourquoi ils entendront : «En vérité, je vous le dis, parce que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne l'avez pas fait à moi non plus.» Et ainsi dit l'Évangile : «Ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle.»

Ainsi donc, frères et sœurs, faisons miséricorde à nous-mêmes en faisant miséricorde à nos frères et sœurs; par la compassion, nous attirerons la compassion; faisons le bien, afin qu'il nous soit profitable : une récompense correspondante nous sera donnée. Mais nos bonnes œuvres, notre philanthropie, notre amour, notre miséricorde et notre compassion ne sauraient égaler la récompense, ni en valeur ni en mesure : car vous donnez de ce que vous possédez, dans la mesure où il est en votre pouvoir de faire le bien, et vous recevez au centuple des trésors inépuisables et divins, de la vie éternelle. Vous serez bénis de cela, dans la mesure où Dieu peut accorder des bénédictions, et ce sont là des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme (I Cor 2,9). Faisons donc preuve de diligence afin d'acquérir les richesses de la miséricorde; avec peu d'argent, acquérons un héritage éternel; craignons comme il se doit la malédiction des impitoyables, de peur d'être condamnés par là; ne craignons pas qu'en faisant l'aumône, nous nous appauvrissions : car nous aussi entendrons du Christ : «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, héritez du royaume.» Craignons Dieu et agissons de manière à ne pas paraître, par insensibilité, étrangers à son amour : «Car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, dit l'Évangéliste, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?» (I Jn 4,20); et comment celui qui n'aime pas Dieu pourrait-il être avec lui ? Celui qui n'est pas avec lui s'éloignera de lui, et celui qui s'éloigne de lui tombera certainement dans la géhenne. Mais manifestons l'amour envers nos frères en Christ : faisons miséricorde à ceux qui sont dans le besoin, ramenons à la droite ceux qui sont égarés, quel que soit leur égarement, quel que soit leur besoin, intercédons pour ceux qui sont offensés, soutenons ceux qui sont faibles, qu'ils souffrent à cause d'ennemis visibles, de maladies, d'esprits mauvais ou de passions infamantes, visitons les prisonniers, supportons ceux qui nous persécutent, et faisons-nous plaisir les uns aux autres, même si quelqu'un a une rancune contre un autre, parce que Christ aussi nous a plu. Et, disons simplement : par tous nos actes, toutes nos paroles, par tout ce que nous possédons, témoignons de l'amour les uns envers les autres, afin de recevoir l'amour de Dieu, d'être bénis par Lui et d'hériter du Royaume céleste et éternel promis et préparé pour nous dès la fondation du monde. Puisse-tous nous être jugés dignes d'y parvenir par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ pour l'humanité, à qui reviennent, au Père et avec le saint Esprit, honneur et gloire pour les siècles des siècles. Amen.